

Strasbourg, le 16 février 2001

EG/SLOVAKIA (2000) 13

**FORUM D'INFORMATION 2000  
SUR LES POLITIQUES NATIONALES EN MATIERE  
D'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES**

**Les droits fondamentaux des fillettes et des jeunes femmes en Europe:  
questions et défis pour le 21<sup>e</sup> siècle**

**Centre des Congrès  
\_upné Námestie (Place \_upné) 12  
Bratislava (Slovaquie)**

**19-21 octobre 2000**

**ACTES**

[http://www.humanrights.coe.int/equality/Fre/WordDocs/fegslovakia%20\(2000\)%2013%20proceedings.doc](http://www.humanrights.coe.int/equality/Fre/WordDocs/fegslovakia%20(2000)%2013%20proceedings.doc)



## **Le Conseil de l'Europe**

Le Conseil de l'Europe est une organisation politique qui a été créée le 5 mai 1949 par dix Etats européens dans le but de réaliser une union plus étroite entre ses membres. Il compte aujourd'hui quarante-trois Etats membres.<sup>1</sup>

Les principaux objectifs de l'Organisation sont de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme et la prééminence du droit, ainsi que de rechercher des solutions communes aux problèmes politiques, sociaux, culturels et juridiques de ses Etats membres. Depuis 1989, il a intégré la plupart des pays d'Europe centrale et orientale et les soutient dans leurs efforts pour mettre en œuvre et consolider leurs réformes politiques, législatives et administratives.

Le siège permanent du Conseil de l'Europe est à Strasbourg (France). Le statut de l'Organisation prévoit deux organes constitutifs: le Comité des Ministres, composé des ministres des Affaires étrangères des quarante-trois Etats membres et l'Assemblée parlementaire, formée de délégations des quarante-trois parlements nationaux. Le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe représente les collectivités territoriales dans les Etats membres.

La Cour européenne des Droits de l'Homme est l'instance judiciaire compétente pour statuer sur les requêtes introduites contre un Etat par des particuliers, des associations ou d'autres Etats contractants pour violation de la Convention européenne des Droits de l'Homme.

### **Le Conseil de l'Europe et l'égalité entre les femmes et les hommes**

Les questions concernant l'égalité entre les femmes et les hommes, celles-ci étant considérées comme un droit fondamental de la personne humaine, sont de la responsabilité du Comité directeur pour l'égalité entre les femmes et les hommes (CDEG). Les expert(e)s qui le composent (un(e) représentant(e) de chaque pays membre) ont pour tâche de stimuler les actions à mener, tant au niveau national qu'à celui du Conseil de l'Europe, en vue de la réalisation de l'égalité entre les femmes et les hommes. A cette fin, le CDEG procède à des analyses, études et évaluations, définit les stratégies et les mesures de politique concertée visant l'égalité et, si nécessaire, élabore des instruments juridiques appropriés.

Pour plus d'informations concernant les activités dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes, contacter:

Division Egalité entre les femmes et les hommes  
Direction Générale des Droits de l'Homme  
Conseil de l'Europe  
67075 STRASBOURG CEDEX  
Tél : +33 3 88 41 23 39  
Fax : +33 3 90 21 49 18

---

<sup>1</sup> Albanie, Andorre, Arménie, Autriche, Azerbaïdjan, Belgique, Bulgarie, Croatie, Chypre, République Tchèque, Danemark, Estonie, Finlande, France, Géorgie, Allemagne, Grèce, Hongrie, Islande, Irlande, Italie, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Malte, Moldova, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Fédération de Russie, Saint-Marin, République Slovaque, Slovénie, Espagne, Suède, Suisse, «L'ex-République yougoslave de Macédoine», Turquie, Ukraine, Royaume-Uni

## **Sous thème 3 : Socialisation et stéréotypes.**

### **Rapport**

**Dr Howard Williamson (Royaume-Uni)**

#### **Préface**

Le Programme d'action de Beijing (par. 262) affirme ce qui suit :

“Les fillettes et les adolescentes reçoivent parfois de leurs parents, de leurs professeurs, de leurs camarades et des médias toute une série de messages contradictoires et déroutants sur les rôles associés à leur sexe.”

Il dit aussi que “Les filles sont souvent traitées comme inférieures et la société leur enseigne à se tenir en retrait, ce qui les amène à se dévaloriser”.

Le sous-thème ‘socialisation et stéréotypes’ vise à dégager les modes de construction des stéréotypes concernant les filles et les jeunes femmes au sein d'identités fortement sexuées, et l'importance de ces facteurs. Dans quelle mesure ce stéréotypage affecte-t-il l'image de soi et les ‘choix’ qu'elles doivent faire en matière de santé et d'éducation, ainsi que dans leur vie personnelle et professionnelle ? Jusqu'à quel point leurs droits fondamentaux sont-ils limités par ces stéréotypes ? La présente communication ne se propose pas de répondre à ces questions, mais d'en présenter le cadre de discussion et d'exploration.

#### **Introduction – quelques questions importantes**

La ‘condition’ des jeunes femmes vivant dans nombre de régions d'Europe semble relever du paradoxe. D'un côté, on célèbre le renforcement de leur autonomie et de leur indépendance, attestée au premier chef par l'élévation de leur niveau d'instruction (lequel, dans certains pays, dépasse à présent celui des garçons, sauf au niveau des études supérieures, ce qui amène à se demander avec inquiétude comment réagir face aux résultats décevants des garçons!). D'un autre côté, on continue de juger préoccupantes la maternité ‘précoce’ et l'augmentation des cas de comportement délinquant et de troubles psychosociaux (troubles de l'alimentation, notamment), en particulier dans certaines régions d'Europe occidentale.

Dans un récent débat radiophonique consacré à l'utilité que continuait d'avoir la Commission sur l'égalité des chances au Royaume-Uni, j'ai émis l'opinion que, si ses campagnes avaient été un ‘succès’ complet, les faits observés auprès des jeunes auraient conduit à des constatations tout à fait nettes. En fait, le tableau est contradictoire. Il ne fait aucun doute que les jeunes femmes manifestent un sentiment d'égalité avec les hommes bien plus profond que par le passé, ce qui dénote une division du travail selon le sexe moins nette que celle naguère en vigueur. Cela dit, on voit se dessiner une tendance inverse à une division du travail selon le sexe plus marquée, notamment parmi les groupes les plus marginalisés de la population adolescente. Cette nouvelle division n'a pas grand-chose à voir avec la mutualité et la réciprocité qui avaient cours dans le passé, même si elles s'exprimaient à travers une forte subordination des femmes : l'homme en tant que soutien de famille et la femme investie de responsabilités domestiques. Elle traduit plutôt le renoncement total des jeunes hommes à toute responsabilité en ce qui concerne la relation, les tâches domestiques et l'éducation des

enfants, l'accroissement corrélatif du fardeau, tant domestique qu'économique, des jeunes femmes (de la classe ouvrière). C'est ce que j'ai appelé 'self-centred masculinity and trapped motherhood' (masculinité égocentrique et maternité piégée), dans le cadre desquelles les frontières entre les sexes pourraient bien être encore plus marquées qu'auparavant. Le discours sur l'égalité entre les sexes néglige souvent ce contexte, qui est pourtant profondément (et de façon inquiétante) ancré dans l'approche de certains groupes de jeunes et devrait tempérer l'ardeur à célébrer les progrès que la majorité des jeunes ont pu accomplir.

Par ailleurs, il faut bien voir qu'il existe plusieurs 'champs' de socialisation, qui peuvent déboucher sur des niveaux et degrés différents de stéréotypage et offrent des espaces différentiels aux possibilités d'égalité et d'autodétermination. À coup sûr, ces champs sont notamment la famille, l'école et le lieu de travail, ainsi que le groupe d'âge, mais il faut également considérer le contexte des médias, des espaces culturels et des relations interpersonnelles et sexualisées.

Naturellement, ces champs ne sont pas complètement séparés les uns des autres. L'une des principales questions que soulève le stéréotypage est la mesure dans laquelle les stéréotypes, qui sont incorporés et exprimés dans un contexte, sont repris et extériorisés dans d'autres contextes. On est alors amené à se demander si les mêmes modalités de stéréotypage s'appliquent à tous les champs de socialisation, ce qui renforcerait certaines idées concernant les rôles et le comportement, ou si certains de ces champs offrent une marge de manœuvre plus grande que d'autres. On peut donc, à l'inverse, se demander si une autonomisation plus grande dans un champ peut être réincorporée dans des contextes où l'on s'attend à ce que les filles et les jeunes femmes se trouvent dans une situation de plus grande dépendance.

Ces considérations – concernant les différents 'mondes sociaux' des filles et des jeunes femmes ainsi que les champs de socialisation et leur connexité dans leur rapport avec la force du stéréotypage et les possibilités de 'résistance' – imposent de dépasser les hypothèses et présupposés idéologiques concernant soit la 'libération', soit l'oppression', pour examiner la complexité de la socialisation et de l'épanouissement des filles et des jeunes femmes. Le 'girl power' dont les Spice Girls se font les porte-parole n'est peut-être qu'un vernis de mercatique, mais il se pourrait tout aussi bien que les adolescentes en aient retiré davantage de confiance en soi et d'assurance qu'elles n'en auraient eu en l'absence de ce phénomène. Ce renforcement du rôle de l'individu peut ne pas avoir raison à d'autres égards de la force structurelle et culturelle d'une activité constante de stéréotypage, mais il ne faudrait pas le considérer comme sans rapport avec les transformations de l'univers des jeunes femmes. Pour prendre un exemple plus ancien du Pays de Galles, la culture de 'Mam' glorifiait et opprimait tout à la fois les femmes des vallées du pays houiller. Des interprétations différentes du rôle des femmes et de la socialisation des filles pourraient renvoyer résolument à une communauté patriarcale stricte *ou* à une division des responsabilités bien définie et bien comprise de part et d'autre, selon laquelle les femmes avaient la haute main sur l'administration de la maison et la gestion des dépenses familiales. Les assertions découlant d'une théorisation poussée et ayant parfois un caractère idéologique ne permettent pas toujours de rendre compte des nuances de la réalité empirique dans laquelle l'impuissance peut recouvrir des éléments de pouvoir et vice versa. La capacité de certaines jeunes femmes d'exploiter les images stéréotypées qui servent à les représenter à leur avantage et au détriment des jeunes hommes (qui eux-mêmes entendent donner une impression de solidité ne servant qu'à masquer leur vulnérabilité) en est un bon exemple.

Il s'impose donc de conceptualiser un faisceau complexe d'interactions qui constitue le processus de socialisation des filles et des jeunes femmes. La socialisation des jeunes hommes y tient une place de première importance. Il n'y a aucun moyen théorique ou empirique de dissocier les deux processus. Dans la réalité empirique, qui appuie l'autonomisation des femmes, il ne sert pas à grand-chose de doubler le 'travail avec les filles' d'un travail avec les garçons et les jeunes hommes, ce qui ne fait que renforcer leur sexisme. Au plan théorique, comme Cynthia Cockburn l'a signalé à propos de la culture des jeunes :

“Ce qu'il nous faut, c'est réunir les sous-cultures masculine et féminine sous un même concept représentant les deux facettes d'un phénomène unitaire. De même que masculinité et féminité sont les éléments complémentaires d'un système sexuel unique, la sous-culture des filles et celle des garçons ne sont en réalité que deux aspects d'une même sous-culture, *avec des incidences différentes pour les sexes*. C'est déjà bien d'avoir avancé que la culture des filles n'était pas une simple annexe de celle des garçons : les filles avaient quelque chose qui leur appartenait en propre et ce qu'elles faisaient et pensaient était culturel et spécifique. Mais il ne suffit pas d'interpoler une “sous-culture féminine”. Les filles vivent une vie complémentaire de celle des garçons, en rapport avec elle *et mutilée* par elle. Nous devons appréhender la culture des jeunes hommes comme sexuée, relationnelle et impliquant une certaine forme de féminité. On entend parfois dire que, par le biais de la sous-culture de féminité, les filles et les femmes “contribuent à leur propre oppression”. C'est faux. Ce qui contribue à leur oppression est le fait de vivre du mauvais côté de la sous-culture sexuée des jeunes, dans laquelle les garçons occupent une position dominante et privilégiée” (Cockburn 1987, pp. 43-44; c'est moi qui souligne)

Cockburn présente ici un argument très important, mais si elle n'a assurément pas exagéré l'impact limitatif des groupes mixtes sur les jeunes femmes, elle a peut-être minimisé leur capacité de trouver des 'espaces' d'autonomie relative. La culture de la chambre d'adolescente n'en est qu'un exemple, encore qu'il découle d'un principe de la socialisation des filles selon lequel il ne convient pas qu'elles traînent dans les rues. Là encore, on pourrait émettre l'hypothèse que l'‘espace’ en question est concédé par les hommes (pères, frères, petits amis, camarades de sexe masculin) et non acquis par les femmes, mais il n'en est pas moins un lieu où les jeunes femmes peuvent réfléchir sur leurs mondes et *éventuellement* sur des stratégies leur permettant de ne pas répondre aux espérances formées de l'extérieur à leur sujet, et discuter de ces mondes et stratégies. Le développement des 'soirées entre filles' a étendu cet espace et a débouché sur des activités sociales qui ont souvent été condamnées par les hommes et aussi par certaines femmes. Au demeurant, une question importante doit être posée: les attitudes et le comportement des jeunes femmes sont-ils un produit de la socialisation (c'est-à-dire celles-ci n'en sont-elles que des réceptrices passives) ou sont-elles plutôt les *créatrices actives* de leur propre existence et de leur propre futur ? Le premier point de vue est sans doute et a sans doute toujours été par trop déterministe; l'autre point de vue demeure l'aspiration, mais c'est un point de vue qui doit faire une place à tout l'éventail des choix que les jeunes femmes pourront peut-être faire à plus ou moins longue échéance, comme les décisions actives à prendre en ce qui concerne la condition parentale précoce (non la grossesse accidentelle). Il s'agirait alors d'apporter un soutien aux jeunes mères non seulement dans l'exercice de leur fonction de mère, mais pour d'autres choses qu'elles souhaiteraient accomplir (comme poursuivre leurs études), au lieu de les condamner pour leur

comportement instable et précoce et de les reléguer au rayon ‘problèmes’ de la politique publique.

Un dernier point liminaire concerne le rôle des femmes (des mères, en particulier) dans la socialisation et le stéréotypage des filles et des jeunes femmes. Dans ce domaine, les messages sont des plus contradictoires. On attend souvent des filles qu'elles soient à la fois indépendantes et soumises. L'un des paradoxes de la ‘libération’ des femmes de la classe moyenne est *leur* ‘exploitation’ constante des femmes de la classe ouvrière, qui gardent leurs enfants, nettoient leur maison et font leur cuisine. Il y a l'histoire étonnante de cette jeune métisse devenue femme de ménage. Elle décrit la passion qu'elle a conçue pour son aspirateur, son seul compagnon tôt le matin et tard le soir. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois qu'elle découvre qu'elle travaille dans un ‘Centre des femmes’ qui fait campagne pour l'égalité des droits et des chances ! Lorsqu'elle rencontre les responsables du Centre, celles-ci se rendent compte de l'hypocrisie de la situation, l'engagent comme ‘stagiaire’ et entreprennent de participer au nettoyage de leurs bureaux. C'est là un résultat tout à fait inhabituel. Le plus souvent, les campagnes menées par les classes professionnelles n'ont guère d'impact sur les filles de la classe ouvrière dont les horizons et les choix sont limités. Lorsque celles-ci s'insurgent contre leur situation, elles se retrouvent souvent dans une impasse; elles préfèrent s'accommoder du mieux qu'elles peuvent de leur situation, option qu'elles sont le plus souvent invitées à retenir par les femmes plus âgées de même condition sociale. Cela reste une gageure, au plan des principes et de la politique, de les amener à changer d'optique.

Je vais à présent commenter et développer certains de ces thèmes, qui se rapportent essentiellement à l'inter connexité et à la nature contradictoire des modes et processus de socialisation au sein de chaque sexe et entre les sexes, d'un ‘champ de socialisation’ à l'autre et dans le temps. Je m'appuierai pour cette analyse sur un grand nombre de sources : les résultats de mes propres recherches (qui concernent en grande partie les jeunes hommes); mon activité auprès des jeunes (hommes et femmes); certains documents qui ne font pas nécessairement l'objet d'une grande diffusion dans ce secteur et qui sont destinés à stimuler la réflexion, et une étude d'un certain nombre de revues pour adolescents publiés au Royaume-Uni qui mettent bien en évidence la persistance (voire le renforcement) de certains types de stéréotypes fondés sur le sexe en dépit des mutations sociales et politiques.

### **Stéréotypage fondé sur le sexe – notions théoriques**

“On ne naît pas femme, on le devient !” (Simone de Beauvoir). Il en va de même pour les hommes. La socialisation des filles et des garçons, des jeunes femmes et des jeunes hommes est généralement représentée comme toute en contrastes : rose et bleu, doux et dur, aimant et belliqueux, donnant et prenant la vie, passif et dominant...

Dans le domaine de la socialisation, l'orthodoxie dérive de la ‘théorie de l'apprentissage social’, selon laquelle les puissants agents de socialisation que sont la famille, l'école et les médias ‘moulent’ les enfants et les jeunes sur des versions stéréotypées de jeunes femmes et de jeunes hommes.

Cette optique déterministe est remise en question depuis quelques années, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, on a sérieusement essayé d'attirer davantage l'attention sur la capacité des individus de modeler leur propre avenir et leur propre identité (c'est toute la question de l'“action individuelle”). En second lieu, on fait valoir que l'évolution du contexte social et économique dans lequel les individus grandissent (dans le cadre de la ‘mondialisation’) élargit l'espace disponible pour la formation d'une identité individualisée. Ces deux points sont

fondamentalement liés entre eux. Ils s'appuient également sur la reconnaissance du fait que les identités de surface, qui correspondent bien aux attentes et prémisses des stéréotypes, cachent souvent ce qu'on a appelé des possibilités 'sous-stéréotypiques', selon lesquelles l'identité et le comportement ne sont *pas* strictement conformes aux idées dominantes que l'on se fait sur la façon dont les jeunes femmes et les jeunes hommes devraient *être*.

Si nous partons de cette approche d'une plus grande fluidité des modalités selon lesquelles les jeunes modèlent leur identité et leur avenir, nous pouvons également établir une distinction entre une 'macro'-approche et une 'micro'-approche de la théorisation de la socialisation et de la construction de stéréotypes fondés sur le sexe. La 'macro'-approche se rattache aux commentaires et analyses du 'postmodernisme', selon lequel s'élabore un nouvel équilibre entre le 'soi' et la 'structure' et se modifie le degré auquel les individus sont limités par leur contexte structurel et la mesure dans laquelle ils peuvent façonner d'autres identités en dépit de leur 'stigmaté' (classe, ethnicité, sexe). Le champ des possibilités serait considérablement élargi par la plus grande diversité du monde 'postmoderne' (ou moderne finissant) : diversification des structures familiales (cohabitation, divorce, monoparentalité, couples homosexuels); législation sur la contraception, l'avortement et l'homosexualité; assouplissement des conditions d'emploi pour les femmes et les hommes (par secteur, à temps partiel et à plein temps, travail à domicile, travail indépendant); mobilité et migration (partenariats interraciaux, populations ethniquement diverses). Pareil contexte diminue la probabilité d'un modèle unique et incontesté à imiter. Ces 'contextes des plus ambigus' auraient fragmenté le pouvoir omniprésent des institutions classiques de socialisation et de reproduction sociale (famille, éducation et milieu de travail) et de meilleures perspectives s'ouvriraient à présent pour la construction active, et non plus l'absorption passive, d'identités individuelles.

Au niveau de la 'micro'-approche – le foyer, l'école et les loisirs –, l'égalité entre les sexes bénéficierait également d'un espace élargi et de possibilités plus grandes. Cet argument s'appuie non seulement sur les progrès accomplis par les femmes sur les plans de l'instruction, de l'affirmation de soi, de l'autonomie et de l'indépendance, mais aussi sur le fait que les hommes sont plus réceptifs à l'idée d'assumer des responsabilités domestiques et prennent plus au sérieux les relations interpersonnelles. Le discours de l'égalité des chances et du traitement égalitaire des sexes conserve toute sa vigueur et est 'attesté' par référence à des questions qui se rattachent de façon encore plus étroite à la vie quotidienne, à la liberté sexuelle, à l'autonomie culturelle (comme en témoigne la place importante prise par les vedettes féminines) et aux possibilités technologiques (pour lesquelles le sexe n'entrerait pas en ligne de compte).

On voit que, selon une théorie, loin de faire l'apprentissage des rapports sociaux à travers des rôles reproduisant des stéréotypes sexuels, les jeunes femmes ont autant de chances que les hommes, dans le monde d'aujourd'hui, de façonner des identités et des avenir qui leur soient propres. De fait, au moins en Europe occidentale, ce sont les insuffisances et l'exclusion des jeunes *hommes* qui sont jugées préoccupantes. Tout va bien pour les jeunes femmes sur les plans de l'instruction, de l'emploi et de la vie privée; c'est la situation d'une minorité importante de jeunes hommes qui ne laisse pas d'inquiéter (nous y reviendrons).

Là où le bât blesse, c'est que cette théorie rend compte de la réalité de manière superficielle. Elle masque la *persistance* de processus et de pratiques qui produisent ce que Connell a appelé des manifestations de 'masculinité hégémonique et (de) féminité mise en relief'. Les identités féminines demeurent assignées; les identités masculines peuvent être réalisées :



“En dépit des progrès accomplis au 21<sup>e</sup> siècle, le processus de socialisation continue d'orienter les filles et les garçons vers des comportements, des attentes et des choix différents, à la suite de quoi les filles ont plus de chances de manquer de confiance en soi et de se dévaloriser et moins de chances de savoir ce qu'elles veulent réellement et de pouvoir le réaliser” (une jeune femme dans ‘Making Our Own Choices’ - Choisir par nous-mêmes)

“La vie sociale est presque entièrement structurée en fonction de cette différence entre les sexes, et elle donne lieu à un certain nombre de postulats concernant la qualification et la compétence des hommes et des femmes pour ce qui est d'exercer différentes fonctions dans la vie. Dans l'ensemble, les femmes sont considérées comme étant mieux préparées pour les tâches domestiques et les soins à autrui tandis que les hommes seraient plus à leur affaire dans les rôles de dynamisation, les tâches de développement et les affaires publiques...”

La distribution stéréotypée des rôles en fonction du sexe est le processus suivant lequel une série de rôles prescrits sont assignés aux hommes et aux femmes... Ce processus a des répercussions incroyables sur la vie de tout individu grandissant dans [cette] société car le sexe qui est le nôtre est peut-être l'un des aspects les plus importants de notre vie. La personne que nous pouvons être et ce que nous pouvons devenir sont déjà étroitement circonscrits au moment de notre naissance” (Into the Mainstream; Equality of Opportunity – Gender, Youth Work Curriculum Guidelines, Youth Service for Northern Ireland)”

Les institutions et la situation dans lesquelles se trouvent les filles (et les garçons) dès la petite enfance relaient un ensemble de messages latents et pas toujours explicites au sujet des attitudes et du comportement jugés appropriés. À la maison, les jeunes femmes constatent qu'on attend d'elles qu'elles assument davantage de responsabilités (soins aux frères et sœurs plus jeunes, cuisine et nettoyage) et que leurs activités en dehors de la maison sont plus étroitement prescrites et surveillées. Les écoles continuent de préparer les élèves à la division sexiste du travail à la maison et sur le lieu de travail au travers du langage des enseignants, du choix des matières, de l'orientation professionnelle et de la répartition des tâches. Sur le plan social, les jeunes femmes savent qu'elles doivent répondre aux espérances fondées sur elles; à défaut, elles risqueraient de passer pour des ‘gouines’ (homosexuelles) ou pour des prostituées (immorales). On a pu dire que, loin de constituer un élément potentiellement ‘libérateur’ pour les jeunes femmes, les nouvelles technologies de l'information renforcent vigoureusement les stéréotypes sexistes classiques. Pour prendre l'exemple des jeux sur ordinateur, les hommes sont invariablement des tueurs, des limiers, des sauveurs et des explorateurs, tandis que les femmes sont l'objet de convoitises ou destinées à être sauvées (à l'exception notable de l'omniprésente Lara Croft, qui au demeurant correspond à l'image que tous les jeunes hommes se font de la femme idéale). Les revues pour les jeunes renforcent régulièrement les stéréotypes sexistes en donnant la vedette aux hommes arrogants et indépendants et aux femmes passives bonnes à prendre. De plus, lorsque les jeunes femmes essaient d'étendre les limites dans lesquelles s'inscrivent leurs activités (habillement, maquillage, mouvements, langage, groupes d'affinités, etc.), elles font inmanquablement l'objet de ‘reproches’ lorsque les choses se passent mal. Et c'est souvent leur mère qui est la

première à leur adresser des reproches, les réduisant ainsi au silence à l'avenir (Carrie Herbert: Talking of Silence – The Sexual Harassment of Schoolgirls).

Ce tableau de la 'condition' actuelle des jeunes femmes cadre mal avec certaines des nouvelles théories appliquées à la situation postmoderne des jeunes et à l'apparente invisibilité des différences selon le sexe sur le plan des perspectives offertes.

### **Un tableau plus complexe ?**

Il est manifeste qu'aucune de ces descriptions ne rend compte de la complexité des processus de socialisation contemporains. Ils sont assurément moins fixes et déterministes que par le passé, mais cela ne veut pas dire que les agents traditionnels de socialisation aient disparu, même si leur impact est peut-être moins prévisible qu'auparavant, les jeunes femmes découvrant un espace élargi d'autodétermination et de résistance.

Il paraît important d'envisager 'la socialisation et les stéréotypes' d'un point de vue à la fois *spatial* à un moment donné et *temporel*, pendant une période donnée. [Il importe tout autant de bien peser, *horizontalement*, les relations entre filles et garçons à différents moments de leur enfance et de leur adolescence et, *verticalement*, de se demander comment les questions qui se font jour sont traitées par des jeunes femmes appartenant à des classes et ayant des origines ethniques différentes.] **En d'autres termes, il convient de conserver un regard temporel en prêtant attention à la vie des individus et des groupes dans son déroulement temporel sans perdre de vue la structure et le contexte sociaux ainsi que l'éventail d'expériences vécues dans le présent eu égard à un statut social assigné.** Si nous nous lançons dans cette voie très complexe, qui seule nous permettra de saisir pleinement l'impact des stéréotypes de socialisation ou leur évitement, nous constaterons que les présupposés rigides – dans un sens comme dans l'autre – sont tout simplement vains et ne sont d'aucune utilité pour formuler un mode quelconque d'intervention pouvant aider les jeunes femmes à renforcer leurs moyens d'action individuelle et à 'traiter' ces processus qui entendent leur attribuer des rôles correspondant à des stéréotypes sexistes. Il s'agit bien de produire des formes d'apprentissage émancipateur qui accroissent les possibilités de choix et d'autodétermination et permettent aux jeunes femmes de s'affranchir de la camisole institutionnelle et culturelle qui les enserme.

La complexité du tableau ne se prête guère à des réponses faciles. Les rôles sociaux bien définis (selon le sexe ou d'autres critères), même donnant lieu à une subordination, sont sécurisants et rassurants. Lorsqu'on vous bombarde de messages qui vous disent la personne que vous êtes censé être, les choses ont le mérite d'être claires. En revanche, la contradiction et la contestation peuvent être perturbatrices. Il s'ensuit que l'action d'émancipation doit être abordée avec beaucoup de précautions car s'il en est autrement, elle peut, au lieu d'être favorable au développement, se révéler un facteur de régression. Il s'agit d'aider les jeunes femmes à s'exprimer et à formuler leurs aspirations (et à montrer qu'elles peuvent être concrétisées) en dépassant les présupposés concernant leurs horizons et leurs compétences que la socialisation les a trop souvent amenées à intérioriser, non de les dérouter et de renforcer leur manque de confiance en elles.

Certains 'champs de socialisation' se prêtent plus facilement que d'autres à une 'intrusion' constructive, mais il s'impose en toute circonstance de se montrer sensible à la façon dont les jeunes femmes 'transfèrent' leur apprentissage dans d'autres champs mieux contrôlés de leur existence. Il ne faut pas nécessairement en tirer un argument en faveur du travail auprès de membres d'un même sexe (filles et jeunes femmes, *ou* garçons et jeunes hommes), encore que

cet aspect puisse être très important lorsqu'il s'agit d'ouvrir un espace de dialogue et de développement; il faut plutôt en conclure que le travail le plus efficace ne peut être entrepris qu'en investissant l'espace intermédiaire entre la dimension la plus publique et la dimension la plus privée de la vie des jeunes femmes. Les champs les plus publics (école, loisirs) sont peut-être les plus accessibles, mais ce sont aussi les lieux dans lesquels les stéréotypes sexistes doivent être niés avec le plus de force, car s'ils ne le sont pas, les individus concernés s'exposent aux railleries et peuvent être frappés d'ostracisme. En revanche, les champs privés (foyer, relations privées) sont les moins accessibles, qu'ils renforcent ou fragilisent les stéréotypes sexistes en vigueur (de fait, l'une et l'autre situation sont possibles). On a pu dire qu'il y a des 'situations où l'appartenance sexuelle est tout à la fois mise en valeur et tempérée', les filles et les garçons ayant alors des relations plus décontractées. C'est le cas de tâches absorbantes reposant sur la coopération, des moments où les enfants et les jeunes ne sont pas responsables de la formation du groupe (ce qui réduit le risque d'être exposé aux railleries en cas de 'mauvais' choix), lorsque des principes autres que le sexe entrent explicitement en jeu (attribution de nombres aléatoires, facteurs extérieurs tels que les intérêts ou les aptitudes) et dans les situations moins publiques où il y a moins de 'témoins' qui pourraient 'profiter des circonstances'. Les interactions détendues des filles et des garçons sont souvent tributaires des adultes qui organisent et légitiment le contact. Dans le contexte des stéréotypes concernant ce que représente le fait d' 'être' une jeune femme (ou un jeune homme), c'est par-là qu'il faut commencer.

### **Quelques réalités?**

Mon travail de recherche était surtout axé sur les jeunes hommes, mais en tant que spécialiste des activités en faveur des jeunes, j'ai été amené à travailler beaucoup avec des groupes mixtes et, parfois, avec des filles et des jeunes femmes uniquement. Je vais vous donner quelques exemples brefs de certaines des difficultés et tensions qui peuvent surgir lorsque l'on essaie d'aborder la question des stéréotypes et d'offrir aux jeunes la possibilité de construire des identités et des avenir différents qui soient plus conformes à leurs aspirations privées.

#### Dans les centres de jeunes

Les garçons ont tendance à monopoliser la grande salle pour jouer au football. Les filles demandent pourquoi elles ne sont 'pas autorisées à l'utiliser'. On leur répond qu'elles ont également le droit de l'utiliser, mais elles ne veulent pas se mettre en avant. Lorsqu'un espace est aménagé à l'intention des filles, les garçons se moquent d'elles et essaient de leur faire peur. Elles se sentent gênées et arrêtent de l'utiliser. Les garçons disent que si les filles ne l'utilisent pas, ils veulent l'utiliser. L' 'espace' est gardé pour les filles; elles continuent de ne pas l'utiliser, affichant symboliquement leur 'désintérêt' apparent en portant des vêtements (jupes, chaussures à talon haut) qui ne leur permettent pas de faire du sport. [Les garçons ont accompli leur 'oeuvre de dissuasion' ailleurs.] L'espace continue de leur être réservé, au motif que c'est le tour des filles de l'utiliser : si elles choisissent de ne pas le faire, c'est un choix actif. Les garçons continuent de dire que c'est un 'espace gaspillé', mais ils ne l'emportent pas. Lentement, les filles comprennent que c'est véritablement *leur* espace, et elles se mettent à l'utiliser. Une fois qu'elle se sentent ainsi 'libres d'agir', il leur arrive de laisser les garçons utiliser cet espace, mais elles le font de leur plein gré, non contraintes et forcées. Elles y voient un choix véritable; elles n'avaient pas vraiment envie de l'utiliser, en fait.

#### Travail en résidence x 2

Lors des fins de semaine en résidence mixte, les activités choisies par les jeunes eux-mêmes recourent invariablement les attentes liées aux stéréotypes : les filles choisissent la cuisine et le nettoyage, les garçons vont ramasser du bois et vident les latrines chimiques ! Les garçons

ne veulent pas accomplir les premières tâches; les filles ne veulent pas accomplir les secondes. Si on les forçait à faire le contraire lors de la première visite, cela ferait un beau scandale des deux côtés. Le point sur lequel j'insiste auprès d'eux est qu'ils doivent tous apporter une contribution égale. Lors des visites ultérieures, on ne les laisse pas accomplir les tâches dont ils se sont chargés lors de leur première visite. Au bout de plusieurs visites, les deux 'camps' ont accompli tout l'éventail de tâches proposées, ce qui se traduit (le plus souvent !) par un renforcement de la confiance en soi, du respect mutuel et du sentiment d'égalité.

Les filles veulent une fin de semaine entre filles, sans garçons ni hommes. Mais je suis le seul à pouvoir conduire le minibus, donc – à contrecœur – j'y vais. Les filles fixent la seule règle : si des questions personnelles, délicates ou embarrassantes surgissent, je dois quitter le bâtiment. Le premier soir, elles font un raffut de tous les diables, mais les garçons (même absents) sont le principal objet de conversation, même s'ils font généralement l'objet de critiques ou de remarques peu flatteuses (ils se droguent trop, ils ne sont pas assez sérieux dans leurs études). Le deuxième jour, les filles discutent pour savoir si elles vont se maquiller. Elles décident de ne pas le faire lorsqu'elles se rendent compte qu'elles ne vont aller nulle part où elles seraient 'regardées' et 'jaugées'. Mais en jetant leur masque de beauté, elles lèvent du même coup le masque affectif. Le troisième jour se passe en amères récriminations contre le traitement que leur infligent leur père, leurs frères et leur petit ami, les principes selon lesquels ceux-ci modèlent leur comportement à leur égard et les espérances (minces ou non désirées) qu'ils fondent sur elles. Elles versent beaucoup de larmes et posent beaucoup de questions. Le quatrième et dernier jour est un jour où ces adolescentes s'en donnent à cœur joie comme si elles étaient encore des enfants, sans image à confirmer ou à afficher. Elles ont apprécié ma présence car j'ai pu donner mon point de vue d' 'homme' sur leurs préoccupations et les questions qu'elles ont soulevées. Elles se sentent plus fortes d'avoir discuté de ces questions au sein du milieu rassurant de leur groupe d'affinités.

#### Activités entre filles

Une étudiante décide de mettre sur pied un groupe 'expérimental' de filles. Douze jeunes femmes se disent prêtes à en faire partie. Quatre seulement viennent à la deuxième réunion, aucune ne se présente à la troisième. Elles me demandent si l'étudiante est lesbienne.

Je fais observer à celle-ci qu'on ne peut pas travailler avec les jeunes s'ils ne sont pas là ! A-t-elle envisagé d'autres modes d'approche qui pourraient les intéresser davantage, comme le 'maquillage alternatif' (consistant à examiner la façon dont différentes ethnies s'emploient à mettre le visage en valeur) ou le billard ou le ping-pong (ce qui leur permettrait d'améliorer leur jeu et d'avoir davantage confiance en elles au moment de jouer au club mixte de jeunes). Elle refuse ces modes d'approche, affirmant que le premier renforce l'asservissement des femmes aux hommes et que le deuxième revient à s'adapter au programme d'activités des garçons du centre de jeunes. Je lui demande alors si elle a réfléchi à la façon dont ces jeunes femmes auraient pu 'recevoir' l'apprentissage et le développement qu'elle avait espérer apporter si elles avaient continué de venir. Elle ne comprend pas ce que je veux dire. Comment, lui ai-je demandé, pourraient-elles réagir face à un père qui continuait d'exiger qu'elles lui fassent du thé ou devant des amies en discothèque qui ne voulaient pas qu'elles provoquent le beau garçon qui les regarde fixement ? Elle n'avait jamais réfléchi à ces questions, mais c'est bien pourtant en prêtant attention à tout cela que les jeunes femmes pourront trouver des mécanismes de transition leur permettant de disposer d'elles-mêmes, et non de se retrouver prisonnières d'un état indéterminé entre ce qu'elles pensaient être et ce qu'elles sont devenues.

### Éducation en plein air

Ce dernier point est bien mis en relief alors que je participe à une ‘promenade en gorge’ dans le cadre d'activités de ‘constitution du groupe’, le groupe en question étant composé d'étudiants appelés à suivre un programme spécial après avoir été renvoyés de leur école. L'activité consistait à traverser à pied des rivières et à sauter par-dessus des ruisseaux. Six garçons et deux filles y ont participé, sous la direction d'un moniteur. Les garçons avaient hâte de commencer et étaient sûrs que les filles ne tiendraient pas la distance. À la fin de la journée, une des filles, qui tremblait de froid, se demandait si elle allait sauter le dernier ruisseau. L'autre fille *avait* déjà abandonné. La fille a sauté et, comme nous rentrions au camp, m'a dit que les garçons se moqueraient d'elle lorsqu'elle rentrerait chez elle ; ils essaieraient de la remettre à sa place. Elle avait peur d'être exclue du groupe d'âge (mixte) qu'elle fréquentait. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas à se vanter de ce qu'elle avait fait en public : elle saurait toujours, en son for intérieur, qu'elle était aussi bonne que les garçons, puisqu'elle avait fait tout ce qu'ils avaient fait. Elle a souri, comprenant que ce ‘secret’ l'aiderait à supporter le milieu quotidien où elle vivait, qui était imprégné de sexisme et cantonnait les femmes dans une position inférieure.

### **Le problème des jeunes hommes ?**

Les jeunes hommes continuent de dominer l'espace social et culturel et fixent les possibilités de manœuvre laissées aux jeunes femmes pour exercer un choix véritable dans ces domaines. En tout état de cause, les choses ne font qu'empirer. On ne saurait donc envisager la socialisation et le stéréotypage des jeunes femmes en dehors de toute référence à la socialisation et au stéréotypage des jeunes hommes. Adopter une approche fondée sur des ‘mondes distincts’ reviendrait à limiter de façon abusive la portée du débat. Dans l'ensemble, en effet, les perspectives et possibilités des jeunes femmes comportent une *relation* à celles des jeunes hommes. Dans ces contextes ‘inter-sexes’ (familles, écoles, groupes d'âges, loisirs, relations personnelles/sexuelles), il existe des possibilités de ‘libération’ des jeunes femmes à condition de lancer une action de préparation et d'intervention, mais, si on n'y prend pas garde, ces contextes resteront probablement limitatifs et marqués par les stéréotypes sexistes. Se pose alors la question du travail avec les garçons et les jeunes hommes.

“Les changements que le féminisme est en train d'introduire ne semblent pas améliorer la vie des femmes, et le mouvement sera désavoué par d'autres femmes lorsqu'elles s'en rendront compte. Cette réaction de rejet, me semble-t-il, est surtout la réponse que les femmes, non les hommes, font au féminisme, et elle s'amplifie à mesure qu'un plus grand nombre d'entre elles en viennent à conclure que loin de rendre les hommes plus sensibles aux besoins des femmes, le féminisme contemporain a libéré le pouvoir naturel des hommes de choisir et ils ont pu se démettre plus facilement de leurs responsabilités et abandonner aux femmes une part encore plus grande du travail ...” (The Frog, the Prince and the Problem of Men, p. 23)”

“Dans la rue et dans les communautés un peu partout dans le pays, on observe le même phénomène. Les garçons posent un grave problème, surtout lorsqu'ils ont entre 10 et 16 ans, et personne ne semble savoir comment résoudre ce problème. En disparaissant, le modèle classique de l'homme comme soutien de famille, ayant un emploi régulier et rapportant un ‘salaire familial’ a emporté avec lui tout ce qui pouvait donner l'envie de devenir un travailleur respectable – statut, fierté, sécurité. Tout ce qui reste à beaucoup de garçons, c'est un style

de vie conditionné par une masculinité exacerbée et sans foi ni loi. Ce style de vie consiste souvent, pour les garçons, à s'affirmer en tant qu'hommes en se livrant à des activités criminelles, non en exerçant un emploi.

Si bien qu'aujourd'hui, dans les années 90, les garçons essaient de devenir des hommes en cassant tout, en traînant dans les rues d'un air menaçant, en jouant les durs, en refusant d'écouter les adultes, en faisant des virées en voiture, en cherchant la bagarre à tout propos, en cambriolant des maisons, en forçant des clôtures et en incendiant des édifices publics, souvent des écoles. Le programme officieux de la rue consiste pour nombre de ces garçons à apprendre à être 'un homme' ...." (Salisbury and Jackson, *Challenging Macho Values*)”

Pour Salisbury et Jackson, comme pour bien d'autres commentateurs, “extérieurement, les relations entre les hommes et les femmes ont été modernisées et actualisées mais, structurellement, le déséquilibre des pouvoirs perdure” (p. 150).

Les théoriciens du postmodernisme peuvent avancer que les modes 'anciens' de socialisation ont volé en éclats, ouvrant la voie à de nouvelles formes de travail identitaire et à de nouveaux types d'individualité, mais les modes 'nouveaux' de socialisation qui les remplacent pourraient bien être la simple reproduction des mêmes stéréotypes et produire les mêmes effets qu'auparavant. Il se peut que l'influence de la famille, de l'école et du lieu de travail ne soit plus aussi forte qu'avant, mais il semble que les nouvelles technologies de l'information et des pratiques culturelles en pleine croissance (à travers la musique, les médias et la télévision) s'engouffrent dans la brèche et renforcent le pouvoir social des hommes et maintiennent la subordination des femmes. Il faut se demander si les programmes sociaux de la société civile sont capables de lutter contre cette tendance, si telle est bien la tendance qui se profile.

### **Conclusion**

Il est facile, mais simpliste, de considérer que les jeunes peuvent exercer un pouvoir individuel renforcé dans le monde postmoderne. Il est tout aussi facile et simpliste d'affirmer que les stéréotypes sexistes sont créés et renforcés par des processus cohérents et systématiques de socialisation dès le plus jeune âge. Les processus sociaux et psychologiques à travers lesquels les filles deviennent des femmes et les garçons deviennent des hommes sont plus complexes que cela. Au surplus, ils opèrent à des niveaux différents. De la même façon que le vernis masculin 'dur' de certains jeunes hommes peut dissimuler une vulnérabilité et une insécurité internes, le vernis féminin 'doux' de certaines jeunes femmes peut dissimuler une force intérieure et un sentiment de leur propre identité et personnalité qu'elles sont prêtes à défendre bec et ongles. Il est donc possible d'avoir une claire représentation des stéréotypes qui existent des deux côtés de la barricade, mais il s'agit d'une typologie trop rudimentaire pour rendre compte de la réalité. Il existe un 'espace' pour tout un éventail d'identités, de possibilités et de sexualités, pour les filles et les jeunes femmes comme pour les garçons et les jeunes hommes. Mais cet espace demeure mal partagé, tant au sein de chaque sexe qu'entre les sexes.

L'accomplissement personnel et la réalisation du potentiel individuel sont la question essentielle. Voici ce que veulent certains jeunes femmes et jeunes hommes 'stéréotypés' : les limites sont comprises, la signification des choses est la même de part et d'autre et les relations sont claires. D'autres, au contraire, sont rendus profondément malheureux par cette expérience, soit parce qu'ils se sentent incapables de 'se libérer', soit parce que, s'étant

'libérés', ils se retrouvent comme suspendus (piégés) entre leur ancien monde et celui où ils avaient cru se rendre mais qui s'avère illusoire.

Comme pour tant d'autres domaines où la politique et les mesures d'intervention essaient de faire avancer les choses, nous nous trouvons ici dans l'obligation de nous mettre à l'écoute des jeunes femmes pour comprendre leurs besoins et leurs aspirations, de les aider à renforcer leurs moyens d'action en leur signalant d'autres voies possibles et d'intervenir pour régler de façon efficace et appropriée les innombrables problèmes qui sont pour les jeunes femmes autant d'entraves et de carcans et stéréotypent chaque aspect de leur existence. Ce serait leur donner davantage de possibilités de choisir et de remettre en question les limites et attentes existantes. Certaines jeunes femmes 'marcheront'. D'autres ne sauteront pas le pas, mais au moins auront-elles pris elles-mêmes la décision de ne pas le faire.